

## M. RODOLPHE GIRARD

L'homme du jour dans le domaine des lettres

Très grand, mince, nerveux, les cheveux opulents, l'oeil noir et vif, le nez long et légèrement arqué, la lèvre fine et mobile, voilà Rodolphe Girard.

La première fois que je le vis, c'était chez lui. Il me reçut dans son cabinet de travail, avec une exquise politesse. Sa femme, belle et intelligente, écrivait sous sa dictée. Lui, il était couché sur un divan; revêtu d'une robe de chambre et chaussé de pantoufles, il culotait une bonne pipe en fumant comme un Allemand.

Dans tout cet intérieur, un air de bonheur sans mélange.

—Vous me paraissez très heureux, lui dis-je.

—Oui, en effet, me répondit-il, très heureux, et je ne me sens nulle part plus content de moi que dans ce cabinet de travail et dans ce saugène, qui repose des rai-deurs sociales auxquelles il nous faut si souvent nous plier."

M. Girard, né aux Trois-Rivières, le 24 avril 1879, est fils de M. Louis Girard, officier de douanes, et de Mlle Emma Trottier, et petit-fils du capitaine Hubert Girard. Il commença ses études chez les Frères de la Doctrine Chrétienne. A 12 ans, il vint à Montréal avec sa famille et entra à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, où il compléta ses études commerciales, à l'âge de 14 ans, avec le diplôme de grande distinction. Ne se sentant aucun attrait pour le commerce, il résolut de faire un cours d'études classiques, et commença ses études de latin avec M. l'abbé Hector Filiatrault, Sulpicien distingué. Il continua au Collège de Montréal, où il obtint de brillants succès.

Au milieu de ses études de latin et de grec, le jeune homme fut toujours en proie à la rage d'écrire, et il n'avait pas 17 ans que déjà il avait envoyé plusieurs contes et chroniques au "Trifluvien", feuille modeste de sa vie natale.

Au milieu de la nature sauvage et du site incomparable où est construit le Séminaire de Philosophie des Sulpiciens, M. Girard se sentit plus que jamais pris par la passion d'écrire. C'est alors qu'il commença son roman de "Florence", roman qu'il termina et publia quelques mois plus tard, après être entré à la rédaction de "La Patrie", en '99. Cet ouvrage obtint un succès des plus flatteurs pour le jeune auteur de 20 ans.

Comme il n'avait pas un sou en poche, pour décider l'imprimeur à commencer l'impression de son livre, M. Girard avait dû emprunter de l'argent, et avait même fait endosser un billet au montant de \$40, qu'il remboursa — chose rare pour un billet endossé — rubis sur l'ongle.

Après avoir été attaché durant un an à la rédaction de "La Patrie", il passa à la rédaction de

"La Presse", où il est encore aujourd'hui, en attendant qu'il devienne peut-être conservateur de la bibliothèque publique.

Le jeune romancier continua d'écrire, et en 1902, il publiait "Mosaïque", contes et nouvelles, qui eurent un succès incontesté; "Le Conscrit Impérial", lever de rideau, qui sera joué prochainement; "A la Conquête d'un Baiser", comédie en trois actes, dont il n'est pas satisfait, et "Fleur de

qué, c'est un drame de grande envolée, un drame de cape et d'épée.

Dans cette pièce, l'auteur s'est attaché à développer une idée neuve, originale, et à conduire une intrigue captivante et remplie d'émotions.

M. Girard a adopté le grand genre romantique, c'est-à-dire le genre le plus en vogue de nos jours. L'action se déroule en 1692, dans le bourg de Verchères, sous le règne du Roi-Soleil, époque où la France et le Canada n'étaient qu'un même pays.

Madeleine de Verchères se meut au milieu d'une forte et touchante intrigue d'amour. Les dangers surgissent à chaque pas. C'est une lutte incessante avec l'Indien rusé et sanguinaire, ainsi qu'avec la haine et la jalousie qui se sont glissées jusqu'au sein même du château-fort de Verchères.

Une autre belle figure dans cette pièce est celle du chevalier de Briac, le Gascon sans peur et

sans reproche, venu au Canada, de ses montagnes des Pyrénées, pour défendre la fleur de lys. A peine débarqué sur le rivage de Verchères, il est frappé au coeur par les deux grands yeux de Madeleine. Cet amour le fait tomber victime d'un odieux complot tramé par son supérieur et son rival, son mortel ennemi.

Du premier au dernier acte, il se donne de magnifiques coups d'épée. Jacqueline, l'épée du chevalier de Briac, accomplit des prodiges de valeur.

La scène où Madeleine défend seule, avec quelques femmes, le château-fort de Verchères contre une bande d'Iroquois et sauve la vie du chevalier de Briac, est d'un magnifique effet théâtral.

La représentation de "Fleur de Lys" nécessite une nombreuse figuration, de splendides costumes et une scène ornée de somptueux décors.

Cette pièce a été dédiée à M. Charles Tardieu de Lanaudière, avocat, 6ème descendant en ligne directe de l'héroïne de Verchères.

L'auteur de "Fleur de Lys" a actuellement sur le métier une pièce de société, recommandable surtout par l'originalité du sujet et le développement philosophique de la thèse.

Le style de M. Girard est particulièrement remarquable par son extrême facilité; cette grande facilité de travail tourne parfois à l'excès, et, conséquemment, se change en défaut; la phrase n'est pas toujours suffisamment émondée; mais de la vie, du feu, de la passion, de l'âme enfin! traversé comme des éclairs

par des traits fulgurants d'esprit et d'humeur moqueuse teintée de spleen. Avec cela, une observation étonnante des hommes et des choses chez un jeune homme de 23 ans.

En 1901, M. Girard épousa Mlle Régine Lefavre, fille de feu M. Jean-Baptiste Lefavre, alliée aux familles Taché, de Boucherville, Pepin, Charlebois, Stuberger, Turgeon, et autres familles distinguées.

Au nombre des peintures que M. Georges Delfosse, le peintre bien connu, doit exposer au Salon, au mois de mars, sera le portrait de M. Girard, qui est un chef-d'oeuvre du genre.

L'ANNALISTE.



M. RODOLPHE GIRARD

"Lys", grand drame romantique en 5 actes, représenté au "Théâtre National", et qui remporta tout un triomphe à l'auteur — en dépit de la cabale qui s'était faite contre son succès par un groupe hostile.

Nous devons d'abord féliciter M. Girard de s'être écarté des sentiers battus de 1837, et d'avoir pénétré courageusement jusqu'au début de la colonie, pour y mettre en scène la plus pure et la plus vaillante des héroïnes de notre histoire, la Jeanne d'Arc du Canada.

"Fleur de Lys" est un drame canadien fort bien écrit et solidement charpenté.

Comme plus d'un connaisseur l'a déjà remar-